

LE MONTMORENCY international



Travailler à l'étranger pendant 5 mois : témoignages -pages 2 et 3

Éducation à l'enfance : étudiantes de la France en stage au Québec -page 4

Le projet PHEM-Tourisme fête ses 10 ans -page 5

Le voir pour le savoir : 2 cours crédités offerts à l'étranger -pages 6 et 7



Séjour de solidarité : une expérience guatémaltèque -page 9

Battement d'ailes d'un papillon : créer ici et agir au Sénégal -page 9

Le point sur la grève -page 12

La valorisation, la gestion et la conservation des biens culturels haïtiens Sauver la mémoire

Montmorency international

Depuis 2011, le Collège Montmorency travaille en collaboration avec le Groupe de Recherche et de Développement IMAGINESCENCE et l'Université Quisqueya (UniQ) de Port-au-Prince, à la réalisation d'un projet-pilote de formation sur mesure en muséologie dont l'objectif est de contribuer concrètement à la conservation, à la protection et à la mise en valeur du riche patrimoine culturel haïtien. En travaillant au développement du secteur éducatif pour appuyer le déploiement d'une expertise haïtienne dans ce secteur, ce projet-pilote propose des réponses progressives aux besoins de renforcement des capacités techniques actuelles.

D'emblée, plusieurs se demanderont : pourquoi intervenir en muséologie dans un pays où tout est à reconstruire? La réponse de M. Olsen JEAN JULIEN, ancien directeur du Centre de sauvetage des biens culturels d'Haïti et président du Groupe IMAGINESCENCE, est éclairante. « Sauver les biens culturels, c'est sauver la mémoire [...] c'est conserver les objets, les fragments et les traces sans lesquels il n'est pas possible d'illustrer notre parcours de peuple, il n'est pas possible de créer. »

Il est vrai que le patrimoine culturel d'un pays ou d'une région est une source d'identité et de fierté qui relève du bien commun. Dans le contexte où le séisme de janvier 2010 a occasionné la plus grande destruction de biens culturels de l'histoire d'Haïti, une formation en gestion, valorisation et conservation de biens culturels répond à la menace de disparition du riche patrimoine culturel haïtien. Ce patrimoine qui porte la force créatrice d'un peuple qui a su s'inventer et se réinventer.

Former en muséologie et en approche par compétences

S'adressant à la fois au personnel professionnel et enseignant de l'UniQ et du groupe IMAGINESCENCE et aux étudiants inscrits au nouveau programme court en gestion et en conservation des biens culturels haïtiens, les projets du Collège ont lieu entre avril et juin et visent le renforcement des capacités pédagogiques dans ce secteur de l'éducation supérieure. Concrètement, ils appuient les professeurs dans la mise en place du certificat de l'UniQ par un transfert de l'expertise québécoise sur l'approche par compétences (APC). De plus, l'approche disciplinaire en muséologie sied parfaitement aux besoins exprimés par le partenaire haïtien. Les différentes formations offertes aux étudiants abordent notamment la documentation et la gestion des collections (inventaire, aménagement de réserves, etc.),



Le groupe d'étudiants composé de professeurs et de gestionnaires de l'UniQ en compagnie de Xavier Valls, conseiller pédagogique au Service de développement pédagogique et des programmes, qui offre les formations sur l'approche par compétences (APC). On aperçoit aussi sur la photo Leila Faraj, coordonnatrice du projet pour Montmorency international.

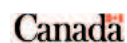
Marie-Claude Dion, professeure au département de Techniques de muséologie, en compagnie des étudiants du cours sur la conception, la planification et la scénarisation d'une exposition muséale, offert dans le cadre du certificat en gestion et conservation des biens culturels haïtiens de l'Université Quisqueya de Port-au-Prince.



l'objectif étant de protéger et de mettre en valeur des objets de caractère historique, scientifique et artistique.

Financées par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada dans le cadre du Programme de bourses de projets académique Canada-Haïti, ces interventions posent les jalons d'échanges et de partage d'expertises entre nos deux pays. Elles s'inscrivent en continuité des premières activités réalisées en septembre et novembre 2011 (analyse de situation de travail dans le secteur de la muséologie et offre de perfectionnement sur l'approche par compétences) avec l'appui financier du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF) et le ministère des Relations internationales du Québec (MRIQ).

L'Université Quisqueya (UniQ) est l'un des principaux établissements d'enseignement supérieur haïtien. Fondée en 1988, elle délivre des diplômes couvrant des domaines répondant aux besoins prioritaires de formation en Haïti. **IMAGINESCENCE** est un groupe de recherche et de développement et ses membres sont des éducateurs et des professeurs d'université. Il a été créé le 28 octobre 2005 par des professionnels soucieux d'adresser certains problèmes auxquels Haïti est confrontée dans le domaine de la recherche scientifique et de la planification du développement, particulièrement dans les secteurs de la culture, du tourisme et de l'éducation.



Ce projet est réalisé avec l'appui du gouvernement du Canada et du gouvernement du Québec.

« J'ai demandé à ce peintre aux pieds nus pourquoi peint-il toujours ces arbres croulants sous les fruits lourds et juteux alors que tout est désolation autour de lui ? Justement, me fait-il avec un triste sourire, qui veut accrocher dans son salon ce qu'il peut voir par la fenêtre. »

- Dany Laferrière, *L'Énigme du retour*

Programme de jeunes stagiaires internationaux (PSIJ)

Le Programme de stages internationaux pour les jeunes (PSIJ) offre l'occasion de vivre une expérience professionnelle internationale à de jeunes diplômés canadiens âgés entre 19 et 30 ans. Dans le cadre de ce programme financé par l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI), le Collège Montmorency propose des stages auprès de différents partenaires du Sénégal, de la Jordanie ou du Brésil. En février dernier, 20 jeunes professionnels de la santé et de l'éducation sont rentrés d'un séjour de cinq mois à l'étranger au cours duquel ils ont fait de grandes découvertes... Voici les témoignages de certains d'entre eux.



Je rêvais d'Afrique

Frédérique-Anabelle Pageau, diplômée en Techniques d'éducation à l'enfance

Je rêvais de teintes flamboyantes, de saveurs exotiques. Je rêvais d'enfants au grand sourire, de gens sympathiques. Je rêvais d'un soleil brûlant, de langoureuses musiques. Je rêvais de la mer bleutée, d'espace désertique. Je rêvais, perdue dans mes pensées, de l'autre côté de l'Atlantique. Je rêvais d'Afrique.

Mardi 17 mai 2011. À 9 h, j'ai eu l'entrevue qui a changé ma vie. Une entrevue avec des gens du Collège Montmorency. Le but de cette rencontre : me donner la chance de partir au Sénégal pour établir un partenariat et faire de l'échange d'expertise avec mon homologue sénégalais.



Classe de grande section avec Tata Ngouné et Frédérique à l'école maternelle Front de Terre, Dakar.

Vendredi 20 mai 2011. J'ai reçu un coup de fil pour m'annoncer que j'étais sélectionnée et que j'allais partir pendant cinq mois à Dakar, travailler dans une école maternelle. Je suis exaltée, ma joie est immense, mais mon stress aussi. Je suis nerveuse à cette idée de tout quitter, mais en même temps je sais qu'un autre style de vie m'attend.

Mardi 27 septembre 2011. Je sors de l'avion et je hume cette odeur d'humidité, de végétation. J'y suis enfin. Le stress tombe, la peur s'enfuit. Je fais un pacte avec moi-même : je dois profiter du positif et même du négatif que cette expérience peut m'apporter. Car, comme dans toute chose, il y a des hauts et des bas.

Du mercredi 28 septembre 2011 au mardi 31 janvier 2012. Plusieurs semaines ont passé. Il y a eu de l'adaptation face au travail, mais j'ai eu de l'aide des enseignantes. Il y a eu des conversations intenses, mais dans le respect de chaque culture. Il y a eu des difficultés de langue, mais j'ai eu 25 beaux enfants pour m'apprendre. Il y a eu des moments de doute, d'incertitude, mais j'ai eu une deuxième famille pour m'appuyer. Il y a eu des instants tristes, mais tous les fous rires balayaient les larmes. Il y a eu des problèmes de communication, mais il y a eu des rencontres mémorables. Il y a eu la maladie, la souffrance, mais des amitiés et des amours naissants pour panser les maux.

Soirée du mardi 31 janvier 2012. Un appel du Canada qui vient tout changer. La situation politique se détériore, il faut partir. Des adieux troublants, un sentiment de déception. Mais une promesse de revenir.

8 février 2012. Retour à Montréal. Froid, vent et peu de neige. Façades grises, ciel morne. Mais des souvenirs plein la tête, plein le cœur. Namemala Sénégal, niofar... J'ai ta nostalgie, Sénégal, mais nous sommes ensemble.

Je rêvais d'Afrique. Je rêvais de peuples vrais, d'une société authentique. Je rêvais de baobabs, de paysages magnifiques. Je rêvais d'une langue colorée telle une mosaïque. Je rêvais d'un pays où se côtoient musulmans et catholiques. Je rêvais d'une vie différente, d'une expérience unique. J'ai rêvé, je rêvais et je rêve encore d'Afrique.

Les quatre dimensions

Mathieu D. Larivière, diplômé en Techniques d'orthèses et de prothèses orthopédiques

Si j'avais à décrire mon stage en Jordanie, je le ferais en lui donnant quatre dimensions, chaque aspect comporte des expériences différentes qui donnent au projet une valeur inestimable. La pierre angulaire est la dimension professionnelle, le squelette du projet. Je me suis intégré à un hôpital militaire où certains de mes collègues jordaniens travaillaient depuis plus de 20 ans. Ils n'étaient pas nés de la dernière pluie et les méthodes utilisées étaient profondément ancrées. J'ai eu, en quelques mois, à, premièrement, ne pas m'interposer, mais à observer et, dans un deuxième temps, à améliorer un aspect



Mathieu en compagnie des trois autres stagiaires du programme à la lueur des chandelles sur un rocher de la Vallée de la Lune, dans le désert du Wadi Rum.

dans leur travail, quelque chose qui leur faciliterait la tâche. J'ai travaillé à l'élaboration d'outils tout en voyant des patients de tous âges chaque semaine pour des appareils orthoprotétiques. Chaque patient appareillé avec succès ajoutait un brin à ma confiance en moi et à mes capacités.

Les trois autres dimensions gravitent autour de l'aspect professionnel, se rattachent à cet aspect comme de la chair autour de l'os.

Le volet multisensoriel est très fort et nous poursuit même lorsque l'on retourne à la maison. Du plus simple baklava au met de viande le plus élaboré, les saveurs sont fantastiques. Des cafés enfumés d'Amman aux collines verdoyantes d'Umm Qais à la frontière syrienne, les odeurs nous enivrent. J'ai pu m'attarder autour d'un feu en plein milieu de la Vallée de la Lune à écouter un joueur d'oud et, le lendemain, marcher dans le désert silencieux. Les stimuli sont parfois aux antipodes, mais toujours tellement authentiques.

La troisième dimension serait, à mon avis, tout ce qui englobe les rencontres et les amitiés. J'ai eu l'occasion de rencontrer des gens de diverses nationalités avec qui j'ai pu voyager et échanger, mais les locaux, les Arabes, sont de vraies crèmes. Je me suis fait accueillir comme un frère et j'ai développé des amitiés que je chéris encore à ce jour.

Mon quatrième volet est celui des activités de plein air. La Jordanie est un petit pays désertique mal connu, ce qui nous laisse penser qu'il n'y a pas matière à exploration et à plein air; pourtant, il regorge d'endroits fabuleux. Aussitôt la semaine de travail terminée, j'ai pu aller descendre des falaises de 50 mètres de hauteur en rappel, me perdre dans les canyons sinueux de l'immense Pétra ou me retrouver dans l'eau jusqu'au cou sur une *Wet Trail*, « parcours mouillé ».

En cinq mois passés en Jordanie, je n'ai pas pu voir, faire, voir, manger tout ce que j'aurais voulu; il faudrait y passer une vie, mais je suis fier et heureux d'avoir expérimenté le plus de choses possible dans ces quatre dimensions.

Prendre sa place, toute sa place, mais rien que sa place

Josianne Lalonde, diplômée en Techniques de réadaptation physique

Partir pratiquer mon métier en tant que thérapeute en réadaptation physique à l'étranger a été l'une des plus belles expériences que j'ai pu réaliser jusqu'à aujourd'hui. Après deux semaines de formations diversifiées, nous sommes partis au nombre de dix Canadiens, contrat en poche, pour l'aventure. Nous nous doutions que plusieurs défis nous attendaient, mais nous ne savions pas encore quel genre de défis!

Arrivés en Casamance, nous avons pu découvrir une végétation resplendissante et des gens avec un accueil plus que chaleureux. Ensuite, le travail commence! Premier défi, s'adapter à la chaleur accablante. Cela fait, nous avons bien d'autres choses à penser, c'est-à-dire comprendre le fonctionnement du département, détecter les techniques de travail utilisées, chercher le matériel disponible et, surtout, nous efforcer de décoder la communication de type implicite ou encore les dialectes parlés au Sénégal. Tout un contrat!

Au fil des semaines, nous nous adaptions de plus en plus à un fonctionnement complètement différent de celui avec lequel nous étions habitués. En effet, cette société comportant des dimensions de pouvoir hiérarchique et des tendances collectivistes est bien loin de notre individualisme et de l'égalité que nous connaissons au Québec. Nous nous efforçons en même temps de ne pas faire du mimétisme, puisque le but était d'apporter des méthodes différentes et ainsi créer des échanges d'expertise. Nous devons tout de même amener tout cela en douceur, car nous étions des étrangers, et nous ne pouvions espérer changer toute une façon de faire en quelques mois. De plus, il s'agit d'une tout autre conception du temps que celle de la productivité et de l'efficacité. Ainsi, nous nous devons de prendre le même rythme, car, comme pourrait le dire le proverbe : « rien ne sert de courir, il faut partir ensemble ».

Bref, la flexibilité est de mise pour se satisfaire de cette expérience riche d'apprentissages autant sur le plan professionnel que sur le plan personnel.

Journée de la Tabaski bien mouvementée! Geneviève, Véronique et Josianne sont vêtues de leurs magnifiques habits confectionnés sur mesure et offerts par leur colocataire et ami, Papis. Le ventre trop plein et un peu fatiguées, elles terminent la tournée de nombreuses familles qui les avaient conviées à manger en compagnie de Assane et Ousman, deux très bons amis.



Tenter le coup!

Guillaume Lamontagne-Faucher, diplômé en Techniques d'éducation spécialisée

Lundi matin, devant mon ordinateur, café à la main, j'ouvre mes courriels. Un nouveau message est dans ma boîte de réception. Ce matin-là marquait le début d'une grande aventure, mais je n'en avais pas encore la moindre idée. Montmorency international m'avait envoyé une description de ses stages internationaux et l'offre alléchante d'y participer. Je suis parti pour l'école avec cette idée dans la tête. Ce fut mon sujet de conversation en ce lundi pas plus spécial qu'un autre. À mon étonnement, chaque personne que j'ai rencontrée cette journée-là me poussait à tenter cette aventure.

Quelques semaines passèrent et je n'avais toujours pas envoyé ma lettre! Ma blonde insistait pour que je pose ma candidature. Elle a bien fait! Je voulais faire cette expérience, mais l'idée de partir cinq mois me faisait un peu peur. Je venais juste de décrocher un emploi en centre jeunesse, un milieu très stimulant. Cette décision n'était vraiment pas facile à prendre, mais une petite voix au fond de moi me disait de tenter le coup!



Guillaume en compagnie de Karine Lemieux, Marie-Aimée Lamarche et des amis sénégalais. Ils dégustent un *tiép bou djen* dans le bol commun.

Quelques semaines plus tard, alors que je marchais dans la rue, le téléphone sonna. Ma candidature était retenue! S'en suivirent une entrevue, une rencontre avec les autres « élus » et une formation pré-départ. Tout se déroula très vite à partir de ce moment.

Mardi 27 septembre, 6 heures du matin. Je fais mes « adieux » à ma famille et je me rends à l'aéroport. À midi, nous sommes dix personnes à nous regarder en nous demandant ce qui nous a pris de faire ça. C'est le décollage! À la sortie de l'avion, j'ai eu pour ma part un choc. Je me disais que ce nouvel endroit inconnu devenait mon chez-moi pour cinq mois. Au début, il y a eu beaucoup de travail à faire sur le plan de l'adaptation. Je me retrouvais dans un pays où je devenais une minorité visible, où on ne parlait pas ma langue, où les mets étaient très différents de ce à quoi j'étais habitué et dans un pays où les modes de transport comportent beaucoup de mystères qu'on découvre au fil du temps! Au Sénégal, la religion musulmane occupe une place énorme, teintant beaucoup les mœurs et coutumes et, comme par hasard, je ne connaissais pas cette religion. Cela peut sembler difficile, mais avec un minimum de recul, on se rend vite compte que cette expérience est un cadeau en soi. Je sors de cette expérience à l'international avec de nouvelles connaissances très riches, en fait, inestimables. J'en sors aussi beaucoup plus ouvert et tolérant, et avec une belle expérience professionnelle. Vivre avec des gens qui n'ont presque rien au plan matériel, mais qui ont le cœur gros comme ça, compte pour beaucoup.

Cinq mois plus tard, je suis, au retour, changé en mieux grâce à cette magnifique expérience. Je m'appelle Guillaume Lamontagne-Faucher, j'ai 26 ans et je sais maintenant davantage qui je suis.

Une belle aventure

Amélie Jabraud, Aurélia Saint-Lô, Carine Marques, Magalie Genois, Marion Fournier, stagiaires en Techniques d'éducation à l'enfance

Bonjour à tous!

Un petit retour sur notre projet qui était de venir découvrir comment l'accueil de la petite enfance était pensé au Québec. Au départ, notre centre de formation d'éducateurs de jeunes enfants en France nous a fait une proposition, ce qui nous a donné l'opportunité de pouvoir partir faire notre dernier stage à l'étranger. Bien décidées à saisir cette chance, nous nous organisons, remplissons des formulaires, effectuons les démarches, trouvons un stage. Grâce à nos formateurs, une entente est signée avec le Collège Montmorency, nous trouvons un logement à Montréal, préparons nos valises avec plein de vêtements chauds pour supporter la rigueur de l'hiver québécois.

Après un an d'effort et de récoltes de fonds pour financer ce voyage, nous atterrissons enfin le 28 décembre 2011 à Montréal. Nous vivons, dès lors, une période de découverte et d'adaptation stimulante. Malgré quelques appréhensions liées à cette collaboration avec le Collège, les visites de notre superviseur, Chantal Bérubé, enseignante en Techniques d'éducation à l'enfance, sur les lieux de nos stages nous ont beaucoup apporté au chapitre de nos réflexions professionnelles. Ainsi, nous avons pu vivre pleinement l'expérience d'être étudiantes en Techniques d'éducation à l'enfance au Québec! Nos deux mois de stage sont passés très vite; ils ont été remplis de découvertes de nouveaux outils pour travailler auprès des enfants et d'échanges sur nos pratiques professionnelles. Nous avons même eu la chance de rencontrer des étudiantes en Techniques d'éducation à l'enfance au Collège en assistant à des cours de la formation et en participant à des discussions organisées avec des étudiantes de troisième année de formation. Ces différentes activités nous ont permis de créer des liens avec certaines étudiantes en TÉE.

Un grand merci à Alain St-Pierre, Chantal Bérubé et Louise Robidoux qui nous ont soutenues tout au long de notre séjour et se sont mobilisés pour nous permettre de découvrir comment la formation s'organisait au Québec, de rencontrer les étudiants, de nous intéresser aux ouvrages utilisés en formation, bref, en très peu de temps de découvrir tant de choses. Pour terminer, il faut reconnaître que nous n'avons pas fait que travailler, nous avons profité de nos fins de semaine pour découvrir votre belle région en flânant à Montréal, en faisant un tour à Toronto, à Niagara, au Vieux-Québec et à New York. Certaines ont goûté aux joies du ski, du patinage ou du chien de traîneau.

« *Fait que, c'est ça là* » Nous sommes rentrées le 2 mars avec tous ces beaux souvenirs dans nos valises et le goût de revenir vous voir un de ces jours!



Inventer un modèle

Michel Horques, directeur adjoint au Centre de formation l'Horizon de Malakoff, Paris

Quand cinq de nos étudiantes ont manifesté le projet de réaliser le dernier stage de leur formation d'éducatrices de jeunes enfants (EJE) dans des structures d'accueil de la petite enfance au Québec, la rencontre que nous avions eue avec des membres de l'équipe du cégep Montmorency en 2009 au cours d'un voyage professionnel avec un groupe d'apprenties, nous est apparue rapidement, comme un point d'appui important à cette réalisation. Ici, les étudiants bénéficiaient également de l'accompagnement pédagogique de leurs chargés de suivi, du soutien logistique du Bureau des stages, mais aussi de celui de l'OFQJ.

Les contraintes administratives ont été dépassées et un travail d'explication, d'élucidation et d'ajustement a commencé avec l'équipe du cégep pour articuler les objectifs et le cadre de ce stage à la vision et à la démarche pédagogiques mises en œuvre dans la formation au cégep. Ce travail a suscité des échanges et des débats dans notre équipe, parce qu'il a concrètement réinterrogé le sens et les objectifs que nous mettions aux expériences réalisées dans le cadre de la mobilité internationale.

Nous avons pu au final inventer un modèle, centré sur les étudiants en formation, qui s'inspire à la fois de l'expérience du cégep, du contexte québécois et du nôtre propre. L'entente souhaitée avec le cégep a permis que l'expérience de nos étudiants s'ouvre plus largement à la dimension de la formation et à la rencontre d'étudiants québécois engagés dans des projets professionnels proches. Le rôle des différents acteurs engagés dans ce projet, leur coordination sur cette période de quelques mois et l'évaluation du dispositif d'accompagnement à deux références, une au Québec et une en France, restent à mener plus finement, mais les premiers échanges semblent valider nettement le développement de notre coopération.

De belles semaines de découvertes et d'échanges

Chantal Bérubé, coordonnatrice des stages, département de Techniques d'éducation à l'enfance

Accueillir des stagiaires d'un autre pays comporte des particularités et des besoins spécifiques qu'il faut considérer. Lors des premières semaines, à la suite de leur arrivée au pays, les stagiaires sont en adaptation à leur environnement, parfois certaines différences peuvent les choquer, les ébranler, mais aussi les amuser, les charmer! Quoi qu'il en soit, ces personnes vivent une adaptation à un nouveau milieu de vie et une organisation du travail comportant plusieurs différences.

Considérant l'absence d'un réseau social ainsi que l'éloignement de la famille, nous avons organisé un repas traditionnel pour leur accueil. Tout en ayant pour objectif de faire connaissance avec les stagiaires, créer des liens et établir une relation de confiance rapidement, ce repas se voulait un geste d'accueil et de partage culturel. Afin de bien préparer les stagiaires aux valeurs et à l'approche préconisées dans les CPE nous avons offert à chacune d'elle, le « Programme éducatif des services de garde du Québec » et animée une première rencontre d'information. Par la suite, l'expérience du stage s'est déroulée avec la précieuse collaboration de différents Centres à la petite enfance et la supervision d'une enseignante du département de Techniques d'éducation à l'enfance. Dans un premier temps, les différents intervenants impliqués dans les stages ont eu à s'adapter au vocabulaire des uns et des autres, afin de bien se comprendre et de pouvoir transmettre ensuite différentes approches, interventions et valeurs préconisées dans les milieux de garde au Québec et en France.

En cours de stage, des visites dans deux Centres à la petite enfance ainsi qu'un service de garde en milieu scolaire ont été organisées afin de favoriser une meilleure connaissance des différents services de garde offerts aux enfants du Québec, leur permettant ainsi de faire la comparaison avec les structures en France.

Ensuite, en collaboration avec les enseignants du département de TÉE, différentes activités ont été organisées afin de permettre à ces stagiaires de multiplier leurs découvertes et échanges avec des étudiants du Collège et professionnels en éducation à l'enfance. Ces activités et les liens créés avec les étudiantes de la formation en TÉE au Collège Montmorency ont contribué à créer, pour les stagiaires françaises, un sentiment d'appartenance au Collège ainsi qu'au département! Des amitiés se sont créées, des projets ont germé entre nos étudiants et certaines stagiaires pour un éventuel accueil en France. Un tel partenariat suscite un riche partage de connaissances et il stimule les différents intervenants impliqués. C'est avec plaisir que nous renouvellerons cette expérience.

Merci à toutes les personnes qui se sont impliquées, d'une façon ou d'une autre, afin de contribuer à la réussite de ce projet. Alain St-Pierre, conseiller pédagogique, mobilité étudiante et professionnelle, Renée Davidson, coordonnatrice du département de TÉE, Louise Robidoux, Suzanne Dumas, Johanne Dugas, Marie-France Lesage (professeures au département de TÉE), Jean-Pierre Germain, directeur du CPE Youpi, Amy Puig, éducatrice CPE Les amis d'Abord (ancienne étudiante en TÉE).

Un peuple unique et une histoire passionnante

Gabriella Gonthier-Fiore, étudiante en Sciences humaines, profil Regard sur l'individu

Le séjour culturel et linguistique à La Havane a été une expérience extrêmement enrichissante sur tous les plans. Non seulement avons-nous pu améliorer notre espagnol grâce aux cours donnés à l'Université de La Havane, mais nous avons aussi eu l'opportunité d'être en contact direct avec le peuple cubain et son histoire si passionnante. C'était un grand privilège, car nous avons eu la chance de pouvoir connaître en profondeur la culture, l'histoire et la situation économique et politique de Cuba.

Ce stage était loin d'être une simple expédition dans une station balnéaire où la plupart des Québécois vont pour s'étendre sur la plage et boire une *piña colada* sans prendre le temps de connaître la culture cubaine si intéressante. Il m'a permis de poser un regard différent sur Cuba. Je ne vois plus cet État insulaire comme un simple paradis de plage, de rhum et de cigares. Il s'agit d'un système complètement différent du nôtre, où toutes les richesses sont redistribuées. Tout le monde a accès à l'éducation, à la nourriture, à un logement et aux services hospitaliers. Malgré toutes les critiques de la révolution socialiste cubaine, nous sommes forcés d'avouer que celle-ci leur a permis d'améliorer leur condition de vie comparativement à d'autres pays du Sud comme Haïti ou la Bolivie. Ce stage m'a permis de constater toute cette réalité politique et économique cubaine.

De plus, le bain linguistique m'a aussi permis de vivre une immersion quasi complète dans la langue espagnole. C'est sans aucun doute la meilleure façon de pouvoir apprendre une langue étrangère. Et il ne faut surtout pas oublier les *Casa particular* où nous nous sentions comme chez-nous tellement la famille était accueillante et chaleureuse. Elles nous ont donné la chance d'en apprendre plus sur la culture cubaine.

Bref, c'était un bain culturel et linguistique complet ! Ce stage linguistique à La Havane restera à tout jamais gravé dans ma mémoire comme l'un des souvenirs les plus enrichissants de toute ma vie.



Première rangée de gauche à droite : Audrey Laveaux, Xavier Bouchard, Maria Sleiman, Yann Angelischan, Michel Rosario Pilon, Émilie Guérin
Deuxième rangée de gauche à droite : Amelia Alexandrescu, Marie-Ève Lagacé, Janick Courville, Roxanne Archambault, Yann Rabi, Catherine Leprince, Amélie Robert
Troisième rangée de gauche à droite : Geneviève Brosseau, Vincent Valiquette, Gabriella Gonthier-Fiore
Dernier : Alexandre St-Onge-Perron

Cuba me reverra

Alexandre St-Onge-Perron, étudiant en Sciences humaines, profil Monde et société

Le séjour culturel à Cuba était une expérience déstabilisante et plaisante à la fois. J'ai eu la chance, au cours des deux semaines passées là-bas, de découvrir un peuple et une culture dont je ne connaissais pas grand-chose.

J'ai d'abord eu l'occasion d'apprendre l'espagnol, cette langue latine que je rêvais d'apprendre depuis plusieurs années. Les cours de cégep sont bien pour la base, mais rien ne vaut la possibilité de passer deux semaines à parler cette langue tous les jours. J'ai énormément amélioré ma capacité à m'exprimer en espagnol et je profite de toutes les occasions possibles pour pratiquer depuis mon retour au Québec.

J'ai également profité de cette expérience pour m'immerger le plus possible dans la culture cubaine. J'y ai découvert un peuple résilient et des citoyens des plus accueillants. De mon voisin boulanger qui m'offrait sans cesse du vin, du pain et du fromage, à la famille de mon amie Diana qui m'a accueilli pour souper, en passant par des amis de notre professeur avec qui nous avons dansé toute une soirée, j'ai pu côtoyer des gens d'une incroyable générosité.

J'en ai aussi appris beaucoup sur moi dans ce voyage. J'ai entre autres confirmé le fait que je suis dorénavant capable de me faire des amis beaucoup plus facilement qu'avant. D'ailleurs, je correspond maintenant avec mon amie Diana qui m'a envoyé aujourd'hui même des photos de Cuba. J'attends toujours un message de

mon voisin qui, je l'espère, m'écrira bientôt. J'ai particulièrement aimé me promener dans la Vieille Havane, que j'ai d'ailleurs pu visiter accompagné d'un professeur de l'Université de La Havane. J'ai beaucoup appris sur l'histoire de l'île cet après-midi-là. J'ai aussi été frappé par les similitudes entre les étudiants québécois et le groupe d'étudiants cubains que nous avons rencontré.

Si j'ai quelques certitudes que ce soit à exprimer par rapport à mon expérience du début de janvier, c'est que ce voyage m'a changé et que je vais résolument y retourner. Pour les délicieux repas de Mariana, pour le sourire de Diana, pour la camaraderie des étudiants et l'accueil des habitants, Cuba me reverra!

À l'école de la vie Odyssée méditerranéenne : 20 ans de découvertes

Montmorency international

Nous sommes au début des années 90. Paul Dauphinais enseigne l'histoire de la civilisation occidentale au Collège Montmorency. Son cours, offert aux étudiants de Sciences humaines, a comme trame narrative une série de diapositives d'un voyage qu'il a fait en Europe quelques années auparavant. Son récit est accompagné par ces images, comme autant d'illustrations d'une histoire bien réelle. Le Colisée de Rome, l'Aqueduc de Nîmes, le Palais des Papes à Avignon ou la cité médiévale de Carcassonne, ces lieux évoquent un passé dont nous sommes tributaires, donnent matière à imaginer la vie d'auparavant.

À la fin d'un de ses cours, en boutade à un étudiant qui se prenait à rêver devant les diapositives qu'on lui projetait, Paul Dauphinais demande : combien d'entre vous aimeraient faire un voyage de la sorte? Leur réponse, instantanée et chaleureuse, est le début d'un merveilleux voyage d'études qui se poursuit encore, 20 ans plus tard.

Bien sûr, il faut une certaine fougue, un réel enthousiasme pour mettre sur pied une telle aventure. Cela en plus d'un sens pratique et logistique hors du commun. Il faut ces qualités que possèdent les précurseurs pour tenter de piloter un projet novateur dont les responsabilités surpasseront assurément la tâche régulière d'un professeur.

Avec l'énergie et l'expérience du chef scout qu'il a été, Paul Dauphinais coordonne donc la toute première Odyssée méditerranéenne en 1991-1992. Ses étudiants et lui ne comptent pas leurs heures dans l'organisation de ce séjour de 24 jours à travers la Grèce, l'Italie et la France. Au cours de la deuxième année, 15 cours sont donnés au Collège pour préparer les étudiants au voyage. Sur le terrain, ce sont 28 jours de cours *in situ* qui sont offerts par Paul, accompagné d'une étudiante universitaire en enseignement de l'histoire. À la ligne d'arrivée, deux crédits sont accordés aux participants – élément primordial dans le projet pédagogique de Paul Dauphinais. À partir de la troisième Odyssée, et c'est ce qui garantira la pérennité de ce projet, Paul Dauphinais recrute les étudiants deux ans à l'avance;

ils ont donc plus de temps pour récolter les fonds nécessaires (Paul Dauphinais conseille à ses étudiants d'économiser 35 \$ par semaine).

Il va sans dire, cette première Odyssée a été un succès! Les témoignages des étudiants sont éloquentes et leur reconnaissance est suffisante pour convaincre ce passionné de l'enseignement de l'histoire et du voyage de répéter l'expérience... Ce qu'il fera sans relâche jusqu'en 2010. Il se présenta même des années où, devant un engouement sans précédent, deux groupes sont partis, ce qui a permis à une autre professeure du département, Viviane Gauthier, d'être initiée à cette tâche pédagogique hors du commun. Dans les dernières années, c'est leur collègue Sylvie Bélanger qui a repris le flambeau. La prochaine Odyssée décolle vers l'Europe en 2013 et, pour la première fois depuis sa création, elle suivra le parcours idéal (grâce à Air Transat qui permet l'atterrissage à Athènes et le décollage à Paris) : du sud au nord en remontant le temps, de l'Antiquité grecque à la France révolutionnaire, tout un programme!

Mentionnons finalement que le projet fait des petits. En effet, les étudiants accompagnateurs des premières années, devenus eux-mêmes professeurs dans d'autres cégeps du Québec, s'inspirent de ce projet mis sur pied par Paul Dauphinais pour offrir des expériences similaires à leurs étudiants.

De l'école à l'histoire

« Au lieu d'être assis à nos pupitres, prenant des notes de cours, nous avons vécu l'histoire, nous l'avons vue et sentie avec tous nos sens. Nous étions là où, il y a des siècles, elle s'est jouée. Cette réalité a imprégné notre mémoire durablement. »

– Myriam Lévesque-Sigouin, étudiante en Sciences humaines

« Devant une télé, on ne peut pas connaître l'attente calme d'un coucher de soleil, la fatigue musculaire qui pèse sur nous après une journée pleine, le bonheur simple d'une douche efficace dans nos chambres d'auberge, ou celui d'un souper les pieds dans le sable, le goût de la Méditerranée sur les lèvres... »

– Christelle Briand, étudiante en Sciences humaines



Paul Dauphinais, professeur d'histoire du programme de Sciences humaines et grand manitou du cours *Odyssée méditerranéenne*, en compagnie de Vanessa Ledoux, accompagnatrice lors de l'édition 2010.



Stage d'initiation à la coopération internationale Jeunes citoyens du monde

Montmorency international

Un étudiant inscrit dans un programme préuniversitaire en Sciences humaines au cégep a généralement moins de vingt ans. C'est un jeune adulte né alors que se concrétisaient des accords de libre échange économique qui ont encore aujourd'hui des impacts importants sur nos sociétés (ALENA, 1994). C'est une citoyenne née au moment où des scientifiques ont uni leurs voix pour alerter la communauté mondiale sur la nécessité de protéger l'environnement (Sommet de Rio, 1992). Ce sont des jeunes dont les rêves et les ambitions n'ont pas de frontières...

Dans ce contexte de mondialisation, les professeurs de toutes les disciplines du programme de Sciences humaines (histoire, géographie, politique, économie, psychologie, sociologie et administration) ont le souci d'amener leurs étudiants à devenir des citoyens ouverts sur le monde et conscients des enjeux planétaires et ils intègrent ce profil dans les objectifs d'apprentissage de leurs curriculums de formation.

C'est dans cet esprit qu'a été créé le « Stage d'initiation à la coopération internationale », une activité créditée du programme de Sciences humaines qui offre une approche intégrée de formation théorique et pratique en coopération internationale. Cette fois encore, c'est le professeur Paul Dauphinais qui est à l'origine de l'initiative qui a vu le jour en 1998. D'autres professeurs du programme ont par la suite pris part à cette aventure, qui est pilotée cette année encore par Andréa Szabo et Philippe Lang.

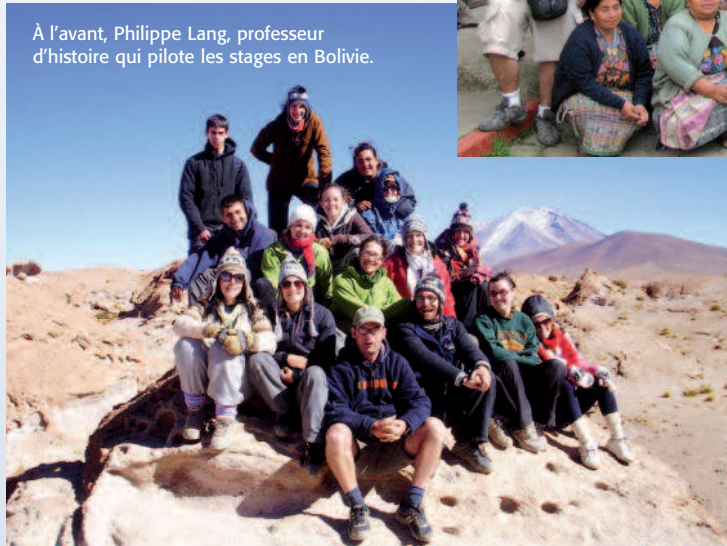
Une préparation tout aussi importante que l'aventure

Les étudiants inscrits au « Stage d'initiation à la coopération internationale » doivent suivre, avant le départ, le cours d'initiation à la coopération internationale (300-123) et au moins un cours d'espagnol (607-103). Le stage à l'étranger, d'une durée de 25 jours, est réalisé dans le cadre du cours « Démarche d'intégration en Sciences humaines » (300-301) et se déroule à la fin de la formation collégiale des stagiaires. Pour la 10^e édition, il a lieu cette année du 17 mai au 12 juin en Bolivie.

Par une approche pédagogique structurée, les étudiants aborderont différents thèmes pendant l'année précédant leur voyage, que ce soit dans leur classe ou encore dans certaines activités parascolaires. Ils poseront un regard critique sur les problématiques du développement et les grandes organisations internationales. De plus, tous les apprentissages liés à la vie de coopérant sont au cœur de leur formation : le choc culturel, la communication interculturelle, l'intervention sociale dans un contexte différent, etc. On étudiera également en détail le pays d'accueil du stage et on s'assurera de parfaire la langue espagnole, ce qui permettra des échanges riches et authentiques une fois rendu sur le terrain. La vie en famille d'accueil est d'ailleurs un des éléments importants du programme d'apprentissage du séjour.

Bien sûr, réaliser un tel séjour demande des aptitudes logistiques et organisationnelles; les participants

À l'avant, Philippe Lang, professeur d'histoire qui pilote les stages en Bolivie.



En bas à droite, on aperçoit Paul Dauphinais, professeur d'histoire et instigateur du cours Initiation à la coopération internationale, en compagnie d'un groupe qui a fait son stage au Guatemala en 2008. Lors de cette édition, sa collègue Andréa Szabo était aussi du voyage.

recevront des formations sur les aspects techniques propres à un stage à l'étranger : code d'éthique, passeport, bagages, transport, alimentation, assurances, soins de santé, etc. Tout cela sans oublier l'obligation de réaliser des activités d'autofinancement pour couvrir une partie des coûts du programme.

Finalement, une attention particulière est apportée aux objectifs liés à la vie de groupe : capacité à communiquer et à s'adapter, écoute, souplesse, ouverture, respect, etc. Car, où que l'on soit sur la planète, vivre ensemble demeure un défi et une richesse. Une fin de semaine de formation obligatoire et des rencontres sociales

mensuelles (repas communautaires, activités sportives, etc.) vont permettre aux étudiants d'apprendre à vivre ensemble.

Sur le terrain, un documentaire sur l'expérience

En 2008, David Lamontagne, un professeur au département de Cinéma et de Communication, a pris part à l'aventure, caméra à la main. Le résultat : un fascinant documentaire de 90 minutes qui relate l'expérience humaine de quatorze jeunes à la découverte du monde et d'eux-mêmes. On peut y suivre les jeunes dans leurs réflexions sur la coopération internationale, sur la réalité des pays en développement, sur la vie de groupe et sur les qualités requises pour être coopérant. « Sur le terrain », ce que les jeunes ont appris pendant leur formation prend une toute nouvelle couleur... et on comprend alors facilement pourquoi, au retour, les participants n'hésitent pas à affirmer que ce projet a changé leur vie!

Le documentaire est disponible à la Bibliothèque du Collège Montmorency et au département de Cinéma et Communication.

« Un stage en coopération : mille fois mieux que des vacances au soleil! [...] ne serait-ce que pour un petit son de cloche quant à l'inégale condition humaine sur notre planète et la nécessité d'y mettre du sien pour changer la situation, je suis enchanté d'avoir participé à cette séance d'apprentissage si intense. Et surtout, je suis fier de m'être sorti la tête du sable ». Jean-Philippe Hébert, étudiant.

Pour suivre les aventures des étudiants de cette année, visitez leur blogue au <http://cooperationbolivie2012.wordpress.com>.



Le Collège Montmorency est maître d'œuvre de deux programmes Éducation pour l'emploi (ÉPE) depuis 2010. Le programme ÉPE veut contribuer à la réduction de la pauvreté grâce à l'appui au développement du secteur privé par l'entremise de la formation de la main-d'œuvre et l'appui à la microentreprise dans des secteurs de l'économie en pénurie de travailleurs ou d'entrepreneurs qualifiés. En répondant aux besoins de développement des entreprises de la branche professionnelle et du tissu économique du pays, le curriculum favorise l'insertion des élèves dans le secteur productif.

Au Sénégal

Au cours du mois de janvier dernier, deux missions ont eu lieu à Thiès au Sénégal. François Pépin et Oladélé Sandé, professeurs au département de Génie civil, ont offert une assistance technique disciplinaire sur le terrain. Lors de leur mission de dix jours, ils ont également pu finaliser l'implantation du programme et donner un appui à l'acquisition de matériel nécessaire à la formation. Ce projet ÉPE au Sénégal a pris fin le 31 mars dernier. Marie Dumoulin et Vincent Morel, de Montmorency international, ont pu assister au forum sur le programme en compagnie de plusieurs autres cégeps et collèges québécois, et échanger sur l'implantation de l'approche par compétences au sein des lycées sénégalais.

Le quotidien de la coopération

François Pépin, professeur en Techniques de génie civil

Voici le contenu d'un courriel envoyé à ma famille pour expliquer comment je vis, au jour le jour, mon projet au Sénégal.

Bonjour à vous tous,
Je comprends à la lecture de vos messages que je suis en train de manquer notre première tempête; c'est un peu frustrant quand on sue rien qu'à s'asseoir sur une chaise! Mon voyage se déroule à merveille. Oladélé, mon collègue du Collège, et moi travaillons très bien. Nos journées commencent à 8 h 30. Ici, l'idée de séparer la journée en trois parts à peu près égales, en mangeant un p'tit quelque chose de temps à autre, n'est pas tout à fait la norme. Les heures de repas sont complètement aléatoires. À notre arrivée, lundi, notre premier repas a été à... 15 h 30! J'avais un p'tit peu faim, genre! Vous aurez donc compris que, le lendemain, j'ai bien sûr déjeuné à l'hôtel. Je me suis acheté des affaires à grignoter dans un des millions de stands tout au long de la route.



François Pépin en compagnie des enfants d'un professeur du Lycée de Thiès, Cheikh Sadibou Sidibé. L'accueil des partenaires au Sénégal est toujours des plus chaleureux; on fait tout de suite partie de la famille!

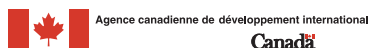
La semaine dernière a été complètement bouleversée par une fête religieuse, le Magal, qui se passe à Touba, une ville à 200 km à l'est de Thiès où je suis. En tout, près de trois millions de fidèles déferlent dans une ville pas plus grosse que Saint-Jérôme. Les transports en commun étaient chargés (mais quand on dit chargés ici, ça veut dire chargés!) et très nombreux. Pour vous donner une idée, imaginez un vieil Econoline d'entrepreneur général en construction, souvent sans vitres, avec 20 personnes dedans et au moins une douzaine sur le toit, assises sur les bagages de chacun. Ils font près de 300 km comme ça, sur une route qui peut ressembler à la 132 dans le bas du fleuve, mais on remplace la mer par le désert. Tous ces fidèles rentraient du Magal vendredi et samedi; nous, comme des champions, on s'est foutus dans ce borbier parce que Sidibé (un prof exceptionnel que j'adore) nous avait invités à dîner chez lui... à Dakar. Résultat, trois heures pour faire le trajet de 50 km entre Thiès et sa maison en banlieue de Dakar. Comme on était souvent arrêtés, les vendeurs le long de la route nous harcelaient pour nous vendre des *peanuts*, des oranges, des bananes, de l'eau dans des poches comme les anciens mini-zips. Imaginez-vous sur Décarie, mais avec des gens partout sur la chaussée qui vous proposent des fruits qu'ils vous brandissent dans la face pendant plus de dix secondes! Je pensais que le signe de tête de gauche à droite et de droite à gauche répété était universel. Apparemment, non. Enfin arrivés, nous partageons un repas délicieux... vers 17 h! C'était censé être notre dîner.

On a fait le trajet du retour dans un « 7 places » et je vous garantis qu'on ne part pas tant que les sept places ne sont pas occupées. Ce qui est bien, c'est que la seule et unique destination est connue et le prix aussi. Seulement 1 500 FCFA (3 \$) pour une joyeuse course de 1 h 30. De retour à Thiès vers 22 h. On a bien dormi cette nuit-là!

J'en mets plus qu'il en faut; c'est un peuple super gentil. Les Sénégalais sont très accueillants et on se sent en confiance dans le pays. Je suis bien au soleil, mais j'ai hâte de vous revoir tous, dans la neige par-dessus le marché.
François

Au Mozambique

Dans les derniers mois, Xavier Valls, conseiller pédagogique du Collège, a eu l'occasion de se rendre à deux reprises au Mozambique, agissant comme conseiller à l'élaboration de programmes selon l'approche par compétences (APC). Jérôme Vigneault et Marie-Claude Plante, professeurs en Tourisme au Collège Laflèche, étaient également présents sur le terrain pour faire du partage disciplinaire. Avant la clôture de ce projet ÉPE, qui prend fin le 15 juin prochain, le Collège Montmorency s'apprête à accueillir une délégation de ses partenaires mozambicains.



Un baluchon rempli d'apprentissages et de souvenirs

Jérôme Vigneault, professeur en Techniques de tourisme au Collège Laflèche, de Trois-Rivières



Jérôme en compagnie de ses homologues mozambicains, Jaime, Nguyen, Teresa et Isaias Manuel.

Le continent africain et sa culture m'ont toujours fasciné. Que ce soit à des fins de voyage touristique ou encore lors de missions humanitaires, fouler son sol a longtemps fait partie de la liste des choses que je voulais faire une fois dans ma vie. Je n'ai donc pas hésité lorsque le Collège a sondé mon intérêt à faire partie d'une mission au Mozambique qui aurait lieu à l'automne 2011.

Le mandat confié était par ailleurs fort stimulant. En collaboration avec Xavier Valls, un collègue du Collège Montmorency, je devais rédiger les éléments de compétences et les contextes de réalisation des cours de la première année d'un programme de tourisme durable qui démarrerait en mars 2012 à Salamanga, petite communauté située à 2 h de route de Maputo, la capitale du pays. Une fois ce travail de rédaction fait et validé, je devais, en compagnie de Xavier, transmettre le contenu aux 16 enseignants et au directeur de l'école. C'est ce que nous fîmes lors de la mission qui s'est déroulée du 25 novembre au 10 décembre dernier. Après 20 heures de vol, deux escales et deux heures de voiture, Xavier et moi sommes finalement arrivés à Salamanga. Dès mon arrivée, je fus impressionné à plusieurs égards. D'une part, bien que l'école semble être située au milieu de nulle part, elle comprend tout ce qu'il y a de nécessaire pour offrir un environnement de qualité aux 200 étudiants qui la visiteront : des dortoirs, du matériel informatique à la fine pointe de la technologie, des maisons pour les enseignants, un terrain de football, une bibliothèque, etc. D'autre part, les futurs enseignants ainsi qu'Oscar, le directeur de l'école, possèdent une grande culture générale et plusieurs maîtrisent même trois langues. À titre d'exemple, l'une des enseignantes a grandi au Vietnam avant d'étudier six ans en Roumanie et de poursuivre sa carrière en Angola et au Mozambique!

Les formations que nous avons données semblent avoir suscité chez eux un réel intérêt et, malgré les contraintes technologiques (accès à internet et à la téléphonie non fonctionnel) et la différence de langage (le portugais est la première langue parlée au Mozambique, de telle sorte que Xavier a dû agir à titre de traducteur), nous avons pu voir la majorité des points prévus au programme de notre mission. Nous avons également eu l'occasion de tisser des liens avec différentes personnes engagées de près ou de loin dans cette aventure, notamment la directrice d'une réserve nationale d'éléphants ainsi que le directeur de la formation technique du Mozambique. Je reviens donc au Québec fier du travail accompli et mon baluchon rempli d'apprentissages et de souvenirs. Je me rappellerai, surtout, de la capacité d'adaptation et de l'humilité nécessaires pour remplir avec succès une telle mission alors que nous n'avions souvent pas accès à l'eau, à des moyens de communication contemporains (internet, téléphonie cellulaire) et à l'électricité pendant plusieurs jours. Il est maintenant possible que nous retournions au mois de mai poursuivre le travail entamé. Bien entendu, je serais heureux de faire à nouveau partie de l'aventure. Car si voyager fait partie des choses agréables de la vie, j'ai appris que de le faire en travaillant et en ayant le sentiment de contribuer réellement au développement d'une communauté est ce qu'il y a de plus valorisant.

Le battement d'ailes d'un papillon

Montmorency international

Si le battement d'ailes d'un papillon en Malaisie peut provoquer une tempête tropicale dans les Caraïbes, l'imagination et le talent d'une jeune étudiante en Communication du Collège Montmorency peut inspirer de jeunes femmes africaines à s'inscrire dans un programme technique en génie civil au Sénégal. Et c'est maintenant chose faite!

Lors de la session d'automne 2011, dans le cadre du cours de 1^{re} année du département de Cinéma et communication « Production 2 : Photo et infographie », les étudiants ont été conviés à participer à un concours d'affiches sur le développement durable. Organisée en collaboration avec Montmorency international et avec la participation financière du Fonds de développement durable du Collège Montmorency, cette activité à participation volontaire venait bonifier le cursus habituel. Un atelier d'une heure a été offert pour sensibiliser les participants aux thèmes proposés et aux publics ciblés.

C'est l'affiche de Juliette Granger ayant pour thème les filles et les métiers non traditionnels et étant destinée aux jeunes du Lycée de formation technique et professionnelle de Thiès, au Sénégal, qui a remporté le premier prix de ce concours, une bourse de 100 \$.

Cette magnifique affiche ayant pour titre *Parce que le génie n'a pas de sexe; les femmes ont leur place au Lycée de Thiès* a fait le voyage vers le Sénégal et a été installée sur les murs de la ville en janvier dernier. Quelques semaines plus tard, l'équipe de Montmorency international était ravie d'apprendre que cette campagne de sensibilisation faisait son effet et que trois jeunes filles avaient déposé leur dossier de candidature après avoir vu l'affiche de Juliette.



Juliette Granger, la grande gagnante du concours organisé par Montmorency international, présente son affiche visant à recruter des étudiantes pour le brevet technique supérieur de génie civil, au Sénégal : *Parce que le génie n'a pas de sexe : les femmes ont leur place au Lycée de Thiès!*

Partage d'expertise

Le Collège Montmorency travaille depuis deux ans avec le Lycée de formation technique et professionnelle de Thiès à la mise sur pied d'un brevet de technicien supérieur en génie civil. De nombreux professeurs, professionnels et cadres du Collège ont eu l'occasion de participer à ce projet financé par l'Association des collèges communautaires canadiens (ACCC) et l'Agence canadienne de développement international (ACDI) (autre article à la page 8).

Dans ces projets de coopération, une composante « genre et développement » est toujours au cœur du développement des activités. C'est dans cette perspective que le Lycée de Thiès a demandé au Collège de l'appuyer dans le recrutement de jeunes filles pour ses programmes techniques traditionnellement masculins.

Nous tenons à remercier Félix-Étienne Caron et Sophie Méryneau, professeurs au département de Cinéma et Communication, de même que Myriam Broué, conseillère à la vie étudiante, pour leur participation à cette activité.

Séjour de solidarité au Guatemala

Lucie Martin, professeure de Paysage et commercialisation en horticulture ornementale

À l'automne 2011, je me suis offert une session sabbatique afin de souligner mon demi-siècle! Marie-Andrée Piché, une amie et ex-collègue du département de biologie qui est maintenant à la retraite, m'a proposé de me joindre à Grupo Icacal, un organisme qui œuvre au Guatemala dans la région du grand lac Izabal situé près de la mer des Caraïbes.

Cet organisme a pour mission de faciliter l'accès à l'école primaire aux enfants de cette région. Les responsables de Grupo Icacal sont Lise St-Jacques et Pierre Demuy; ils participent depuis plusieurs années à des séjours de solidarité dans ce pays d'Amérique centrale.

Depuis trois ans, Grupo Icacal consacre ses énergies à la rénovation et à la construction d'écoles primaires de petits villages isolés. Le gouvernement de ce pays n'allouant qu'un très faible pourcentage de ses budgets à l'éducation, les infrastructures des écoles rurales sont déficientes. Les activités de Grupo Icacal se réalisent au Guatemala du début de novembre à la fin de janvier, alors que les enfants sont en congé scolaire. Il y a des groupes d'une dizaine de participants bénévoles qui se relaient aux quatre semaines environ. Des Guatémaltèques salariés et bénévoles sont responsables des travaux plus lourds des chantiers.



Lucie Martin avec les petites voisines d'Icacal et Roméo, intimidé!

Mon séjour en novembre 2011 m'a permis de participer activement à des tâches manuelles de restauration de mobilier scolaire, de peinture, etc. Il va sans dire que la satisfaction de mener ces diverses tâches était décuplée lorsque les enfants de ces écoles participaient avec nous aux travaux légers.

Nous avons aussi rencontré les familles de quelques villages afin de faire l'essayage des uniformes scolaires pour les enfants. Ces rencontres, où de beaux enfants se retrouvaient par plusieurs dizaines accompagnés de leur maman, sont des moments forts.

Nous avons fabriqué des cordes à danser, apporté des ballons de soccer et avons joué avec les enfants : tant de rires et de plaisirs partagés!

Les responsables de Grupo Icacal favorisent aussi l'accès à l'éducation en offrant des bicyclettes à certains enfants qui habitent à quelques kilomètres de leur école. Il n'y a aucun service de transport scolaire offert par le ministère de l'Éducation. Grupo Icacal facilite l'accès aux études secondaires en soutenant financièrement certains enfants qui ne pourraient y accéder autrement.

L'accès au milieu scolaire implique aussi la disponibilité de l'eau potable sur les lieux ainsi que des installations sanitaires adéquates. Au Guatemala, 40 % de la population n'a pas accès à l'eau potable. La mortalité infantile associée à des eaux contaminées est élevée. Cette problématique de l'accès à l'eau potable préoccupe beaucoup Grupo Icacal. Il poursuit ses démarches afin de trouver des partenaires qui ont l'expertise et les moyens de soutenir des projets pour améliorer cet aspect si vital.

Grupo Icacal a deux principaux partenaires qui le soutiennent : CASIRA (Centre Amitié de Solidarité internationale de la région de l'Amiante) et la Fondation J. Armand-Bombardier. Plusieurs campagnes de financement sont réalisées au cours de l'année au Québec et plusieurs écoles des régions font participer les enfants québécois à divers projets de solidarité avec les enfants guatémaltèques.

L'idée de démarrer des jardins communautaires attenants aux écoles a été lancée; j'y participerai lors de mon prochain séjour.

Je vous invite à visiter le blogue de Grupo Icacal afin de prendre connaissance des projets menés en partenariat avec les communautés locales : <http://icacal2011.blogspot.com>.

Simulation internationale des travaux des Nations Unies : relever le défi!

La Simulation internationale des travaux des Nations Unies avait lieu du 2 au 7 avril 2012 à New York. Cette conférence internationale, l'une des plus prestigieuses au monde, accueillait près de 3000 étudiants provenant de plusieurs collèges et universités de partout dans le monde. La délégation du Collège Montmorency, composée de 16 participants, deux guides accompagnateurs et une professeure, représentait cette année la République tchèque.

Le Club ONU-Montmorency a été fondé en 1991 par Rémy Roy et Sylvain Gauthier, professeurs en science politique au Collège. Depuis 1998, c'est le Service des affaires étudiantes qui en assume la responsabilité; la préparation et l'encadrement sont assurés par d'anciens participants. L'année 2011-2012 a été enrichie de la participation généreuse et experte de Valérie Lafrance, également professeure en science politique. Soulignons que cette activité est soutenue financièrement par le Collège, l'AGEM ainsi que par la Fondation du Collège Montmorency, le ministère des Relations internationales et Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ).

David Vaudry-Bourbonnais, participant à la délégation du Club ONU-Montmorency édition 2011-2012



Au départ, lorsque nous pensons à la *Simulation internationale des travaux des Nations Unies*, nous nous disons que cette expérience est une tâche colossale. Plusieurs questions peuvent s'y rattacher. Par exemple, les relations entre les délégués, la langue utilisée à New York ou tout simplement, *serai-je à la hauteur?*

Faisons un petit retour en arrière. Le 5 octobre dernier, nous recevions un courriel nous informant de notre admission au Club ONU-Montmorency. Quelle joie! Je savais que le défi qui m'était lancé était difficile. Je savais que j'allais travailler fort. Par contre, s'il y a bien une chose que je souhaitais, c'était de pouvoir compter sur des coéquipiers sympathiques, géniaux et même, extraordinaires!

La délégation du Club ONU-Montmorency édition 2011-2012, en compagnie de la professeure de science politique responsable, Valérie Lafrance.



Ensemble, depuis ce fameux 5 octobre, nous avons traversé plusieurs étapes qui allaient nous mener à New York. Que ce soit les cours théoriques au début, les devoirs, les discours, les conférences, Sherbrooke et, finalement, les *Position Papers*, nous n'avons jamais baissé les bras et nous avons persévéré, car nous savions que nous allions réussir à surmonter ces défis et ramener de New York, non pas un *award*, mais bien la satisfaction du devoir accompli et des souvenirs inoubliables.

Certains d'entre nous avaient des défis supplémentaires. Ne serait-ce que de faire un discours devant une assemblée pouvait ressembler à une montagne pour quelques-uns. Juste pour ça, c'est une réussite sur toute la ligne!

Ce texte, je vous le dois, chers délégués, que dis-je, chers amis. Je crois que le NMUN est une incroyable expérience, mais c'est la délégation dans laquelle vous êtes qui fait que cette simulation est spéciale. Tant de joie, de frustration (parfois), de rire et avouons-le, un peu de professionnalisme ont fait du Club ONU-Montmorency 2012 une délégation exceptionnelle!

Stages de fin d'études en muséologie : 10 étudiants à la conquête des musées du monde!

Montmorency international

La promotion 2011-2012 de Techniques de muséologie voit loin! Dans le cadre de leur stage de fin d'études de six semaines dans une institution muséale, pas moins de 10 étudiants ont décidé de s'envoler à l'étranger pour compléter leur formation en beauté. Après des mois de préparations, ils ont enfin amorcé le travail dans différents musées d'Europe, d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique. Nous leur souhaitons le plus beau des séjours et avons très hâte d'entendre leurs récits au retour!

De gauche à droite

Rangée du haut : Jean-Philippe Riopel, en stage au Chhauni National Museum de Katmandou au Népal, Marie-Claude Vézina, en stage au Musée Secq des Tournelles de Rouen en France, Audrey Beaulieu, en stage au Musée d'Orsay de Paris, Mylène Ducharme, en stage au Bowes Museum au Royaume-Uni, Vincent D'Agostino, en stage au Royal Tyrrell Museum de l'Alberta, Nathalie Cloutier, en stage au Ann and Gabriel Barbier-Muller Museum de Dallas aux États-Unis.

Rangée du milieu : Marie-Michèle Bleau, en stage au musée d'Histoire de la ville de Luxembourg, Samantha Pelletier, en stage à l'Institut de la Lumière de Lyon en France.

Rangée du bas : Mance-Émilie Benoit, en stage au Musée Théodore Monod d'Art africain de Dakar au Sénégal, et Annabelle Mainella, en stage au Musée Félicien Rops de Namur en Belgique.



Stage de représentant à destination à Cancún/Riviera Maya

Myriam Ducharme, étudiante de 2^e année en Techniques de tourisme

Le 11 janvier dernier, 14 étudiants et étudiantes de Techniques de tourisme, accompagnés de leur professeure, Josée-Marie Ouellet, s'envolaient à Cancún/Riviera Maya pour une formation de représentant et de représentante à destination.

C'est grâce à un partenariat exceptionnel entamé depuis plus d'une dizaine d'années avec Vacances Transat, Transat Holiday et Nolitours/Look Voyages que les étudiants de Tourisme ont pu effectuer cette formation non créditée de huit jours à destination. Cette expérience de travail leur a permis d'observer les rouages du métier de REP (représentant à destination), de voir le mode de vie des gens qui exercent ce métier, de discuter avec eux, mais surtout de confirmer, pour la plupart, un éventuel choix de carrière.

À destination, une équipe d'une quarantaine de REP a accueilli les étudiants avec disponibilité, patience et surtout avec ce désir intense de partager leur passion pour leur métier et la destination. Les REP ont été dynamiques, sympathiques et heureux de recevoir à nouveau les étudiants de Montmorency pendant une semaine.

Le stage consistait à observer et à effectuer certaines tâches sous la supervision d'un REP pendant deux journées dans un hôtel. De plus, les étudiants ont eu la chance d'aller passer une demi-journée à l'aéroport de Cancún pour accueillir les touristes à destination et pour les guider vers les bons hôtels.

Aussi, les stagiaires ont pu assister à la liquidation des ventes de la semaine et ont eu une formation sur le métier de REP donnée par Marie-Rose Biencinto, chef de région, et Isabelle Spénard, *coach* REP. Chez Transat, il est reconnu « que l'environnement, les collectivités qui accueillent les voyageurs, la diversité culturelle et les relations avec les employés, clients et partenaires sont d'une importance capitale ». C'est donc en ce sens que nos étudiants ont participé à la distribution de cadeaux dans une école primaire de la région dès leur arrivée à destination.

Finalement, pour compléter la formation, trois excursions ont été organisées afin de mieux connaître la destination. Les étudiants ont pu se baigner dans l'un des plus grands *cenotes* (rivières souterraines) de la région en plus de visiter les ruines mayas d'Ek Balam. Par la suite, ils ont pu bénéficier d'une baignade avec les dauphins grâce à l'entreprise Delphinus et d'une soirée au Coco Bongo, réputé bar spectacles de la région. Les stagiaires sont revenus de cette formation avec un nouveau bagage de connaissances et avec une possibilité de stage et d'embauche pour l'avenir.

Au nom de tous les participants de cette formation, merci à Montmorency international et à la Fondation Montmorency pour leur soutien financier, de même qu'au Service des affaires étudiantes pour son assistance prédépart à ce projet!

De gauche à droite, Jolaine Fournier, Roxanne Campeau, Émily Sanchez-Ramirez, derrière Alexandra Sylvain, devant Myriam Ducharme, Isabelle Spénard (Transat), Marie-Rose Biencinto (Transat), (derrière droite : Alexandra Hamel-Patenaude, Sabrina Vaillancourt, Valérie Laplante-Gosselin) devant droit : Elizabeth Chartrand, Catherine Gervais, Patrick Bernier, Myriam Duplantie-Béliveau, Lillian Montano.



10 ans de tourisme équitable à Montmorency

Gilles Lalonde, conseiller à la vie étudiante, responsable de PHEM

Au printemps 2001, Émilie Vendette et Julie Bombardier, toutes deux étudiantes en Techniques de tourisme et ex-participantes au Projet humanitaire des étudiants de Montmorency (PHEM), expriment le désir de mettre sur pied un projet de solidarité internationale dédié aux étudiants en Tourisme. Il faut dire que, depuis quelques années déjà, PHEM recrutait pratiquement la moitié de ses membres au sein de ce département, perçu à juste titre comme un bassin naturel de jeunes voyageurs! Tourisme social, communautaire, solidaire, humanitaire... c'est rapidement l'épithète « équitable » qui sera retenue pour qualifier ce volet, lequel restera caractérisé tout au long de ces dix années par une prise en charge essentiellement étudiante et soutenue par le Service des affaires étudiantes.

Au fil des ans, PHEM-Tourisme équitable est resté très proche des valeurs et même des procédures liées au programme PHEM. Ainsi, sauf en deux exceptions, ce sont des anciens et des anciennes qui ont été recrutés pour être guides-accompagnateurs de chaque groupe. Le projet profite des outils et des démarches de PHEM pour le recrutement, les réunions, les formations et les activités de financement, dont plusieurs sont réalisés avec les participants des autres projets. Quant aux valeurs, le concept de tourisme équitable s'inspire directement du commerce équitable qui s'assure de retombées justes pour les producteurs et artisans locaux. Chaque fois, les séjours sont préparés en fonction de ce critère, en dehors des circuits de l'entreprise touristique conventionnelle ou du tourisme de masse.

Rapidement, une sorte de cycle a été reconnu par les professeurs en Tourisme pour les étudiants voulant vivre l'aventure PHEM, intégrant celle-ci à la démarche pédagogique du programme : au terme de la première année, les membres du groupe réalisent leur stage 1 en tourisme dans ce cadre; ensuite, après avoir fait leur 2^e année, ils ont la possibilité de présenter leur candidature à l'un des deux postes de guides-accompagnateurs et, s'ils sont sélectionnés, ils pourront vivre leur projet de fin d'études et leur stage terminal avec PHEM, le tout devant d'abord être soumis à l'approbation des professeurs responsables de ces activités. Ce cycle colore, pour les participants, toute leur formation en Tourisme : ils en ressortent avec une vision élargie du monde et des manières de le découvrir!



Plusieurs des anciens participants ou accompagnateurs des projets PHEM-Tourisme étaient présents pour les célébrations du 10^e anniversaire de cette initiative hors du commun. Les festivités ont eu lieu dans la salle du Conseil d'administration le 30 mars dernier, en présence des instigateurs et porteurs du projet au fil des ans : du département de Tourisme, Luc Monette, professeur, et Guy Chabot, professeur retraité, et du Service des affaires étudiantes et à la communauté, Gilles Lalonde, conseiller à la vie étudiante.

En dix ans, plus d'une centaine de jeunes ont eu la chance de vivre cette expérience extraordinaire. Le 30 mars dernier, une cinquantaine d'entre eux étaient réunis à la salle du Conseil d'administration du Collège pour se retrouver et célébrer ensemble! Les guides ont tour à tour été invités à raconter l'histoire de ces dix années, tissant la trame d'une histoire humaine riche et variée, parcourant par leurs souvenirs les terres d'accueil qui l'ont définie : Bolivie, Pérou, Nicaragua, Guatemala. Voici quelques commentaires des personnes présentes :

« J'ai vraiment été marquée, je ne suis plus la même personne qu'il y a dix ans, je ne vois plus les choses de la même façon. J'ai réalisé qu'on se plaint toujours pour rien, on est chanceux d'avoir ce que l'on a. Même après tant d'années, j'ai des souvenirs qui resurgissent régulièrement. » (Marie-Claude Marleau, Bolivie 2002, 2003 et 2004)
 « Je dirais que j'ai beaucoup appris sur moi, PHEM m'a donné plus de confiance en moi. De plus, ça m'a permis de connaître une culture différente avec tout ce qui vient avec et pouvoir, enfin, le partager avec mon entourage. Très belle expérience qui va toujours rester dans ma mémoire. » (François Paquin, Nicaragua 2007 et 2009).

Grève étudiante : qu'en est-il des projets internationaux?

Montmorency international

Au moment de mettre sous presse, les étudiants du Collège Montmorency terminaient leur septième semaine de grève contre la hausse des droits de scolarité. Un tel événement a nécessairement des répercussions sur l'organisation scolaire et sur les projets internationaux dans lesquels sont impliqués les étudiants.

Montmorency international tient à souligner le travail exceptionnel des professeurs et de la Direction des études, qui ont à cœur de permettre aux étudiants de vivre le projet international dans lequel ils ont investi leurs énergies et leur argent. À ce jour, bien que certains groupes aient dû renoncer à leur voyage d'études pour des raisons logistiques, la majorité des projets internationaux pour l'année en cours sont maintenus et plus d'une centaine d'étudiants s'envoleront vers l'étranger dans les prochains mois. D'ores et déjà, leur capacité d'adaptation et leur aptitude à faire face à l'imprévu ont été mises à l'épreuve!

Visite d'une délégation du Mozambique

Montmorency international

Visite guidée de la serre du Collège dans le cadre d'un séjour de perfectionnement d'une délégation de l'Institut agro industriel de Salamanga (IAIS) au Mozambique, partenaire du Collège Montmorency. Ce partenariat est soutenu par le programme Éducation pour l'emploi de l'Association des collèges communautaires du Canada, avec un financement de l'Agence canadienne de développement international. Nos hôtes ont été accueillis du 25 avril au 9 mai 2012.

Partant de la droite : Andrée Hélie, coordonnatrice du programme Paysage et commercialisation en horticulture ornementale; Xavier Valls, conseiller pédagogique et participant au projet en éco tourisme avec l'IAIS, Arsénio MADÃO et Fernando DENGÓ, professeurs en tourisme de l'IAIS, Marie Dumoulin et Vincent Morel, de Montmorency international, ainsi que Óscar MUIANGA, directeur général de l'IAIS.



Le bulletin de liaison *Montmorency international* est une réalisation de Montmorency international et de la Direction des affaires corporatives et des communications du Collège Montmorency.

475, boulevard de l'Avenir, Laval (Québec) H7N 5H9

Tirage : 2 400 copies

Conception graphique : Michel Belhumeur et France Lavoie / Révision : Normand Filteau

Directeur de Montmorency international : Vincent Morel

Téléphone : 450 975-6343 Télécopieur : 450 975-6389

Internet : www.cmontmorency.qc.ca Courriel : mi@cmontmorency.qc.ca

Le *Montmorency international* est également disponible sur le site Web du Collège, sous la rubrique Activités internationales.

Dans le présent document, le genre masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

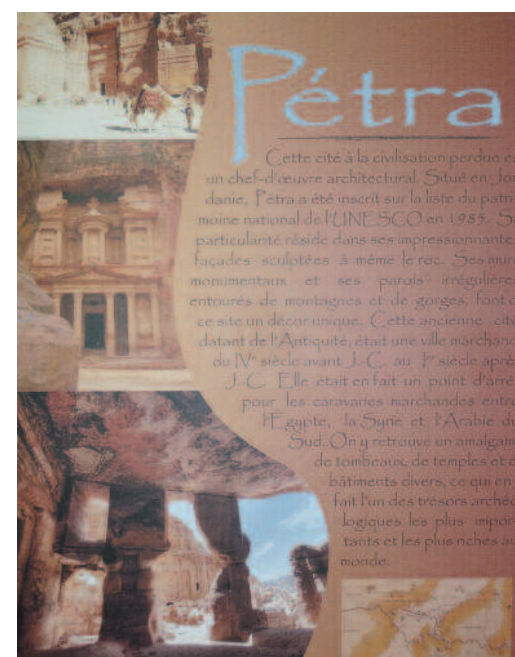
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Bibliothèque et Archives Canada - 2^e trimestre 2012.

Exposition sur les merveilles du patrimoine mondial de l'UNESCO

Montmorency international

Du 22 février au 11 mai 2012, dans la cage d'escalier du bloc C, la communauté montmorencienne est invitée à découvrir douze panneaux qui présentent des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ils sont l'œuvre des étudiants du cours *Réaliser des éléments*

graphiques, enseigné à l'automne dernier par Jessica Dupont, du département de Techniques de muséologie. Une belle occasion de contempler certains des plus beaux endroits du monde, tout en découvrant le travail et le potentiel des étudiants du Collège.



Pétra

Cette cité à la civilisation perdue est un chef-d'œuvre architectural. Située en Jordanie, Pétra a été inscrite sur la liste du patrimoine national de l'UNESCO en 1985. Sa particularité réside dans ses impressionnantes façades sculptées à même le roc. Ses murs monumentaux et ses parois irrégulières, entourées de montagnes et de gorges, font de ce site un décor unique. Cette ancienne cité, datant de l'Antiquité, était une ville marchande du IV^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C. Elle était en fait un point d'arrêt pour les caravanes marchandes entre l'Égypte, la Syrie et l'Arabie du Sud. On y retrouve un amalgame de tombeaux, de temples et de bâtiments divers, ce qui en a fait l'un des trésors archéologiques les plus importants et les plus riches au monde.

Située à 2430 m d'altitude au milieu d'une forêt tropicale du Pérou, sur une montagne d'une extraordinaire beauté située à mi-chemin entre les Andes et la forêt amazonienne, se trouve la création la plus extraordinaire créée par l'empire inca le Machu Picchu aussi connu comme la « Cité perdue des Incas ». Ce site fut construit en 1440 sous le règne de l'empereur Pachacutec et du avoir une population d'environ 1000 habitants. Le site a été découvert le 24 juillet 1911 par l'explorateur Hiram Bingham et a été classé le 7 juillet 2007, par la NewOpenWorld Foundation, un organisme non officiel et à caractère commercial comme l'une des sept merveilles du monde.

Machu Picchu signifie : «Vieux sommet».

Machu Picchu

